

The Later Middle Ages, éd. Isabella LAZZARINI, Oxford, Oxford University Press, 2021 ; 1 vol., 296 p. (*The Short Oxford History of Europe*). ISBN : 978-0-19-873163-4. Prix: € 28,50 (Ebook: € 19,49)

Dernier tome en date de la collection *The Short Oxford History of Europe* éditée par T. C. W. BLANNING, *The Later Middle Ages* dirigé par Isabella LAZZARINI vient – tardivement – s’insérer entre *The Central Middle Ages* et *The Sixteenth Century* parus tous deux en 2006, pour compléter la trame chronologique couverte jusqu’ici. Composé de sept chapitres thématiques, il cherche à donner une vision englobante de la société européenne des XIV^e et XV^e siècles, débordant toutefois régulièrement sur les siècles précédents et légèrement sur les siècles ultérieurs. Cette tentative de synthèse historique manque la possibilité d’innover en optant pour des thèmes de chapitres très classiques et organisés comme dans les livres d’histoire des siècles passés.

Ainsi, après une introduction de l’éditrice du volume, le premier chapitre s’intéresse à la politique, sous le titre *Power, government and political life* (John Watts). Il cède la place à une partie économique en deux temps (Stephan R. Epstein avec Christophe Dyer), suivie d’une analyse religieuse (Robert Swanson) et d’une contribution sur la culture et les arts (Alexander Lee). Les nouveaux champs historiographiques n’apparaissent donc qu’à partir du chapitre cinq portant sur les notions de temps et d’espaces (Matthew Kempshall). La pénultième contribution se penche sur le genre, la famille et la sexualité (Catherine Kovesti) alors que le développement de l’ouvrage se clôture par un essai d’histoire globale (Catherine Holmes). Si le propos général est tourné vers l’Europe, les exemples choisis restent à dominante anglaise, ce qui s’explique par le choix des auteurs pour la plupart d’origine ou de formation britannique. Même si l’éditeur général de la collection affirme dans sa préface avoir mis en place une méthodologie de collaboration pour permettre une réelle continuité entre les chapitres, celle-ci ne semble pas avoir porté ses fruits dans ce numéro. En effet, les liens entre chacune des contributions sont peu présents et minimes, ce qui déforce le propos et remet en question la structure choisie. Comment justifier, par exemple, malgré une introduction historiographique volumineuse, que chaque auteur ait jugé nécessaire d’en faire une nouvelle au début de son chapitre ? Plus encore, est-il logique que le chapitre trois exclusivement dédié à la religion et l’Église soit à moitié composé d’analyses politiques qui auraient dû être présentes auparavant ?

L’absence de notes infrapaginales et de références claires mettra certainement le chercheur mal à l’aise, mais évitera de décourager les non-initiés à qui un court ouvrage à vision si générale et porté sur des modèles types s’adresse nécessairement. De la même manière, les lecteurs non spécialistes seront ravis d’en apprendre davantage grâce aux vingt-six pages de *Further reading* présentes à la fin et organisées en parallèle des chapitres, alors que le scientifique se demandera comment autant d’ouvrages si vieux ont pu être intégrés dans la liste. Est présente, après ces sources, une chronologie, extensive, couvrant les deux siècles concernés, et annoncée comme dédoublant en partie celles des *Short Oxford History of Europe* de 2006. Une fois encore, le choix des événements de chaque année semble dépassé – une grosse majorité de dates à caractère politique, avec uniquement quelques dates renvoyant à des faits socioculturels – et ignore les subtilités des mouvements historiographiques contemporains. Enfin, quelques cartes – de points de vue et perspectives variés, mais sans uniformité et souvent dépourvues de légende – et un index des lieux et des personnes apparaissent sur les dernières pages. En conclusion, *The Later Middle Ages* est une lecture agréable, surtout pour un intéressé peu regardant sur les exigences historiques modernes.

Camille RUTSAERT